

# LE MUSÉE DU SERVICE DES EAUX

---

## Intervention de Daniel Odin – 9 septembre 2010

Le Musée-Exposition du Service des Eaux, qui existait à l'état embryonnaire depuis la guerre de 1939, a été remis en valeur en 1961 sous la direction de Monsieur Pומרol, Ingénieur en Chef du Service des Eaux, avec la participation du personnel de ce service.

Avant 1961, le Service des Eaux ne pouvait présenter au public que la maquette du schéma de l'installation de l'eau à Lyon, ainsi que quelques objets (tuyauteries et vannes) assortis à quelques tableaux issus de la première présentation ayant eu lieu au cours de la Foire Internationale de Lyon en 1939, pour laquelle le Service des Eaux avait été invité à réaliser, par suite de la pénurie d'exposants, un stand d'information et de documentation de la population lyonnaise.

En 1963, l'administration des Hospices Civils de Lyon, créait à L'Hôtel-Dieu une exposition intitulée "L'eau, source de vie", à laquelle participait indirectement à l'époque le Service des Eaux de la ville de Lyon. Celui-ci fournissait à titre de prêt un certain nombre d'objets comportant notamment la maquette du schéma de l'installation de l'eau à Lyon.

Cette exposition d'ailleurs fort bien présentée, attira alors de nombreux visiteurs de marque qui eurent l'avantage d'apprécier l'intérêt des pièces exposées. C'est à l'issue de cette présentation que notre regretté collègue Guillard, chef du Bureau d'Étude, très agréablement surpris par le succès de notre participation, pensa à récupérer pour les valoriser les pièces de cette exposition, inutiles désormais et qui risquaient au surplus d'être détruites en fin de présentation.

Nous avons donc à cette époque acquis de nombreuses photographies, très suggestives, qui font actuellement l'attrait de notre musée exposition.

Le fait imposait donc d'installer d'urgence toutes ces curiosités dans une salle assez vaste pour les contenir toutes et leur donner un décor mettant en valeur leur naturel, en évitant de choquer l'œil du visiteur par leur caractère hétéroclite.

C'est à cette tâche que s'attèle désormais les responsables de l'usine de Saint-Clair dans laquelle se situait le local retenu pour l'installation.

L'emplacement souhaité pour l'implantation ne pouvait être mieux choisi. Ce fut celui de la salle contiguë aux machines dites "de Cornouailles", situées dans le bâtiment du même nom, où subsistait encore une de celles-ci. Cette machine allait dès lors faire partie intégrante du musée et constituer ainsi une pièce ancienne, authentique et de choix, présentant un intérêt en rapport direct avec le but recherché par l'exposition créée.

Le local fut donc remis en état. Les anciennes portes furent obturées, le plafond et les murs ragrés et repeints de couleur claire pour la luminosité, le sol recouvert d'une résine spéciale résistante. L'installation électrique fut simultanément étudiée pour une luminescence appropriée à la présentation et de nombreuses prises de courant installées à divers emplacements en vue de l'éclairage ou de l'animation des pièces à examiner.

Aucun mobilier approprié n'existant dans l'établissement, nous fûmes contraints d'en installer un spécialement étudié pour une présentation maximale dans un minimum de surface et de volume, eu égard aux pièces possédées dans l'immédiat et à celles espérées pour l'avenir. C'est ainsi que ces

armoires-présentoir à double face furent conçues, construites et installées par le Service des Travaux Neufs. De même, des tables reliquaires à vitrines horizontales et verticales et des tables basses présentoir furent réalisées par le même service en nombre suffisant en vue de rassembler les divers documents et pièces principales de la machine devant constituer la documentation ancienne offerte au public.

La machine de Cornouailles et le local où elle est située furent repeints. De couleur ivoire claire pour les murs ; de couleur vert wagon pour les pièces principales de la machine comme le piston vapeur, le balancier et le contrepoids pendant que les pièces mécaniques recevaient plusieurs couches de couleur primaire jaune, les faisant ressortir agréablement dans la lumière des spots dont l'installation électrique étanche fut abondamment pourvue.

L'entrée du Musée-Exposition est située sur la cour intérieure de l'établissement de Saint-Clair, 30 rue Wette-Faÿs. Il convient d'y accéder par les escaliers du bâtiment de "Cornouailles".

L'entrée de la terrasse du bâtiment est flanquée de statues en fonte représentant deux splendides lions à l'affût, fondus à Lyon en 1831 par Berger-Canisius et Ramay. Ces lions proviennent du pont dit "des lions" qui était l'ancien pont La Feuillée.

En 1992, ces deux lions originaux ont été déposés de leur socle et transférés respectivement à l'entrée de la Roseraie du jardin botanique de Montréal, suite à un don de Michel Noir, président du Grand Lyon et Place Christophe Collomb à Caluire selon la demande de son maire Roger Dalbert. Les statues actuelles sont des répliques en résine. Deux lions initiaux en fonte restent toutefois en place actuellement à l'entrée du stade de Gerland.

La machine dite "de Cornouailles" située dans la partie Est du musée : C'est un monument mécanique important datant de 1850 environ. Cette machine mise en service en 1856 pour le compte de ce que l'on appelait à l'époque "La Compagnie Générale des Eaux" créée par décret impérial du 14 décembre 1853, était une pompe aspirante et refoulante à vapeur comportant un piston à simple effet, d'une puissance de 170 cv. Son débit était de 650 à 720 m<sup>3</sup>/heure environ, assurant par un fonctionnement de six à dix coups de piston à la minute. La machine n'étant pas munie d'une coulisse de Walshert, la mise en place de ses pièces pour le démarrage devait être assurée par des cabestans latéraux dont deux sont encore visibles à l'étage supérieur.

L'examen de cette machine nous révèle le pompe à piston et son clapet (confiné dans le puisard) ; le contrepoids cylindrique ; le balancier qui pèse 35 tonnes, muni de ses deux parallélogrammes de Watt. Du côté du piston à vapeur, nous remarquons le tiroir et sa tringlerie de commande avec les divers renvois mécaniques nécessaires au fonctionnement des pompes à eau des organes de refroidissement et l'alimentation du condenseur de vapeur dont la cuve de transfert se situe côté pompe.

Sont surtout remarquables l'encombrement de cette pompe comparé à sa puissance et le travail de finition dont elle a fait l'objet, méritant la qualification artistique pour les pièces mécaniques composantes telles les sphères supérieures des colonnes verticales ; Les festons inférieurs de la passerelle du cylindre vapeur ; le style des organes de commande. Sont remarquables aussi, le diamètre du tuyau de refoulement mesurant 920 mm et la construction de l'édifice des "Cornouailles" entièrement réalisé en pierres de taille et dont certains murs ont une épaisseur de deux mètres.

Nous devons signaler en outre que le bâtiment abritait en 1856 trois machines de ce modèle, dont une située au centre de celui-ci présentait la particularité de posséder une chemise-piston offrant l'avantage de permettre le refoulement, soit de 720 m<sup>3</sup> à l'heure au réservoir de Saint-Clair à 45

mètres de hauteur, soit de 360m<sup>3</sup> à l'heure au réservoir de Montessuy à 90 mètres de hauteur en intervertissant seulement le manchon mobile du piston de la pompe à l'aide du système de crabotage prévu à cet effet.

Les chaudières de ces machines à vapeur n'existent plus. Elles étaient installées dans les salles contiguës au grand bâtiment des "Cornouailles". Au nombre de six, elles étaient à bouilleurs et timbrées à 3 atmosphères.

Afin de protéger tout risque de destruction du site par la réalisation du boulevard périphérique nord, extrémité Est actuelle de TEO, la pompe de Cornouailles a été classée en place parmi les monuments historiques par arrêté ministériel du 22 mars 1991. Le bâtiment qui l'abrite, la galerie d'aspiration et les bassins filtrants ont été pour leur part inscrits sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté préfectoral du 3 novembre 1988.

Depuis 1987 et jusqu'en 2016, l'ensemble du site est exploité par Veolia-Eau (ex Compagnie Générale des Eaux) dans le cadre de son contrat d'affermage envers la Direction de l'Eau du Grand Lyon.

Robert Jonac rend hommage à Patrice Bonarelli pour son investissement passionné.

1998/1999 : Il est à l'origine du nouveau musée. Il a récupéré les pièces du musée parisien qui fermait et a vraiment impulsé son renouveau. La salle porte désormais son nom en son hommage.